

LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

DEUXIÈME SÉRIE.

H. EMILE CHEVALIER.—RÉDACTEUR-EN-CHEF.

G. H. CHERRIER.—ÉDITEUR-GÉRANT.

BULLETIN POLITIQUE DU JOUR.

Montréal, Novembre, 1853.

En fait de nouvelles politiques, intérieures, nous sommes toujours soumis à un jeûne rigoureux. Cependant la question de la tenure seigneuriale s'agit dans des assemblées publiques. Il faut espérer que l'abolition sera le résultat de ces *meetings*. Toutefois, en attendant la réouverture du Parlement, nous sommes forcés de nous occuper d'affaires étrangères. Aujourd'hui, nous extrayons d'une lettre, dont on a bien voulu nous faire part, quelques fragments relatifs aux démêlés de la Russie avec l'Orient. Comme on le verra, ils ont une grande importance dans les conjonctures actuelles.

Paris, 24 Septembre, 1853:

LA PAIX A TOUT PRIX.

Il devient tous les jours plus manifeste que cette fameuse devise qu'on a tant reprochée au roi Louis Philippe est aujourd'hui celle de la France et de l'Angleterre. On a beau s'en défendre et faire des allocutions belliqueuses des deux côtés de la Manche, les faits se chargent de montrer la portée de ces valeureux discours. Tandis que Louis Napoléon chantait les louanges de l'armée au célèbre camp de Satory, et qu'il l'appelait le soutien de l'empire et le sanctuaire de l'honneur (il prenait bien son temps !); tandis que Lord John Russell arrachait des applaudissements réitérés aux membres du conseil municipal de Greenock en déclarant fièrement : " Je serais assurément le dernier à méconnaître que si une paix ne peut pas être maintenue avec honneur, ce n'est plus la paix ; " Mr. Roebuck, un des rédacteurs du Times, se rendait en toute hâte à Constantinople pour porter le plus étrange des messages. On ne s'est pas contenté de faire signifier au sultan que du moment où il n'acceptait pas la note de Vienne, sans modification, il eût à se tirer d'affaire comme il pourrait, tout seul, puisque la Russie ne voulait pas accepter les modifications ; mais ses prétendus amis ne veulent pas même lui permettre de se défendre. L'envoyé extraordinaire portait

l'ordre à l'ambassadeur de demander au sultan le retrait de sa proposition, l'acceptation pure et simple de la note viennoise et le désaveu d'Osman Pacha, si ce général commençait les hostilités. *En cas d'insurrection à Constantinople, Lord Stratford-Radcliffe garantirait l'assistance de l'escadre.* Ce qui veut dire en bon Français, que si les Turcs indignés et plus délicats sur le point d'honneur que les chrétiens, se soulèvent afin d'empêcher le sultan, leur maître, d'accepter des conditions si humiliantes, les prétendus amis de la Turquie feront entrer les deux flottes alliées qui mitrailleront sur les quais de Constantinople les mécréants récalcitrants. Vous voyez que le donnement sera digne de toute la comédie. Le *Journal des Débats* avoue franchement, ce qu'aurait d'inattendu l'intervention aussi spontanée de l'escadre, après quoi il ajoute cette remarque philosophique : " En y réfléchissant, on reconnaîtra peut-être que les flottes, après tout, ne se seraient pas écartées du but unique de leur dessein, qui était d'affermir la paix de l'Europe." Ainsi donc la paix avant tout, la paix coûte que coûte. Nicolas peut marcher sur Constantinople quand il lui plaira, les Anglais et les Français lui prêteront au besoin leurs services, pour en finir au plus tôt avec les Turcs. Voilà ce qui aura lieu s'il le juge bon. Si toutefois dans sa haute sagesse il ne jugeait pas bon de profiter de cette belle occasion qu'on lui présente ; s'il poussait le désintéressement jusqu'à ne pas s'emparer de cette proie, que, du reste, on déclare ne pas vouloir lui disputer, oh ! alors, l'Occident plein de reconnaissance bénirait la mémoire de ce monarque magnanime, qui consentirait à lui accorder une heure de répit, jusqu'au moment où il jugerait enfin opportun de l'écraser sous le talon de sa botte et sous les sabots des coursiers cosques.—*Insolence de la Russie !*

Il va sans dire que la guerre n'est plus à craindre avec de pareilles dispositions. Il est seulement fâcheux que l'Angleterre et la France n'aient pas dit leur dernier mot dès le début de la crise, elle aurait perdu toute gravité et le commerce n'aurait pas fait de si grandes pertes. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'une pareille conduite enhardit singulièrement la Russie, qui devient tous les jours plus insolente en voyant que personne n'ose